



CDEN 15 février 2019

Nous voici réunis, comme chaque année à cette période, pour examiner la carte scolaire pour la rentrée prochaine.

Une opération somme toute banale et habituelle à cette saison, pourrait-on dire.

Il fait beau, la neige est au rendez-vous pour les touristes, l'École est devenue « l'école de la confiance », Monsieur le Préfet « visite des stations de la même manière que [il] visite des usines, pour savoir comment fonctionne un système économique », bref, en cette veille de vacances pour notre zone, tout semble aller pour le mieux.

Si ce n'est le Moins Quinze. Non, il ne s'agit pas des températures annoncées les prochains jours, mais bel et bien de la dotation, négative, pour la prochaine carte scolaire en Savoie. Nous aurions ainsi souhaité que monsieur le Préfet nous fasse l'honneur de sa présence pour savoir comment fonctionne le système éducatif.

La FSU avait voulu former le vœu que cette année 2019 soit celle de l'Éducation pour toutes et tous, ses personnels comme ses usagers. Hélas, le contexte ne nous engage guère à l'optimisme. Il y a loin entre le discours de la confiance, répété à l'envi par le ministre Blanquer, et la réalité des projets en cours.

Ce décalage entre les affichages et discours ministériels et la réalité sur le terrain est atterrant. Affligeant. Scandaleux. Pernicieux.

Ainsi, donc, il faut rendre 15 postes, avant d'envisager des ouvertures de classes ou créations de postes là où elles sont nécessaires. Or, même si notre département connaît une baisse démographique avérée, sur le terrain, les remplaçants manquent, les effectifs dans les classes explosent, les RASED – réseau d'aide aux élèves en difficulté - sont exsangues, les écoles disparaissent, etc.

Chronique d'une catastrophe annoncée... Depuis la mois de décembre, le SNUipp-FSU alerte sur les conséquences néfastes de cette dotation négative.

Le 7 février dernier, Monsieur l'Inspecteur d'Académie a présenté les premières mesures. L'ensemble des représentants des personnels a souligné que la pénurie de moyens impacte grandement la qualité du Service Public d'Éducation, et a rejeté le projet de carte scolaire lors d'un vote unanime contre.

De ce fait, réglementairement, Monsieur l'IA-DASEN était dans l'obligation de convoquer un nouveau comité technique, qui s'est tenu hier, et présenter un nouveau projet de carte scolaire.

Au final, nous le verrons tout à l'heure, pas de modification par rapport au projet examiné le 7 février, et rejeté à l'unanimité des représentants des personnels, si ce n'est la création d'un poste supplémentaire de référent mathématiques pour la mise en place du plan Villani-Torossian, une des dernières trouvailles ministérielles dans le cadre des « 21 mesures pour l'enseignement des mathématiques ».

Il ne s'agit pas de rejeter ce plan mathématiques, mais est-ce la priorité, vraiment ? Est-il raisonnable de penser que nos élèves réussiront mieux en maths grâce au plan Villani, s'ils sont 30 par classe, subissant les absences non remplacées faute d'enseignants ?

- Quid des effectifs dans les classes ? Ne laisser aucun élève sur le bord de la route est un impératif. Pour le SNUipp-FSU, pas plus de 25 élèves par classe, pas plus de 20 en éducation prioritaire et multiniveaux. Est-il par exemple raisonnable d'attendre qu'il y ait 32 élèves de moyenne par classe pour ouvrir en maternelle ?
- Comment pratiquer l'école inclusive dans ces conditions ? Concrètement, sans formation ni moyens supplémentaires, cela demeure, comme souvent, effets d'annonce et rhétorique de communication ;
- Quid du manque de remplaçants ? 7 postes seraient supprimés quand il manque de 3 à 10 enseignant.e.s chaque jour dans chacune des sept circonscriptions ;
- Quid du manque d'enseignants tout court ? 14 contractuels recrutés cette année, précaires et non formés, manque de remplaçant.e.s, augmentation du nombre de démissions...

- Quid de l'avenir des petites écoles rurales et de montagne, de 1 à 3 classes, quand les fusions d'écoles sont encouragées, et que la seule logique comptable prime faute de moyens suffisants ? Elles sont pourtant plus de 50 % des écoles de Savoie... Impacter ces écoles crée un effet délétère sur l'attractivité des territoires, leur dynamisme, les liens de solidarité qui peuvent s'y créer. Nous tenons à marquer notre opposition à la politique gouvernementale visant à vider les zones rurales des services essentiels à leur population, et notamment les écoles.
- Quelle attention portée aux écoles accueillant des publics en difficulté, quand le dispositif « Plus de Maîtres que De Classes » se voit rayé de la carte, avec 6 postes supprimés annoncés ?
- En un mot comme en cent, quid de l'avenir du Service Public d'Éducation, en Savoie comme ailleurs ?

Il ne suffira pas d'avoir des drapeaux de la France et de l'Europe avec les paroles de la Marseillaise affichés dans nos salles de classe sous une carte de France pour améliorer les conditions d'apprentissage des élèves et les conditions de travail des enseignants ! Est-ce cela « l'École de la confiance » ?

Les articles formulés dans cette proposition de loi ne sont pour nous ni de nature à rétablir une confiance, ni de nature à faire progresser tous les élèves dans une école à la fois formatrice et émancipatrice. La réalité du manque criant de moyens pour l'école, non plus. Le SNUipp-FSU Savoie s'en est d'ailleurs ouvert aux parlementaires, sénatrice et députés du département, car il était de notre responsabilité de les alerter sur les enjeux majeurs d'une réelle priorité à l'école primaire, tout comme il est de notre responsabilité d'en alerter les membres de ce CDEN.

Nous n'acceptons pas les économies faites sur le dos de la jeunesse de ce pays. La petite musique lancinante qui chante en boucle la « dépense publique » à baisser nécessairement, en lieu et place de développement des services publics, instruments de solidarité et de justice sociale, trace la ligne de cette politique ultra libérale que nous combattons.

Le SNUipp-FSU continuera d'œuvrer pour l'obtention d'un plan pluri-annuel budgétaire de postes permettant notamment de diminuer le nombre d'élèves par classe. L'école, c'est l'avenir, on ne se laisse pas faire !